



COORDINATION

Ronald Boudreau, FCE

RECHERCHE ET RÉDACTION

Michèle Matteau (préface)

Gilberte Godin (contenu)

Ronald Boudreau (conclusion)

GRAPHISME

Nathalie Hardy, FCE



Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution financière des ministères de l'Éducation des provinces et territoires du Canada où le français est la langue de la minorité.

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

2490, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 1E1

Tél. : 613-232-1505

Sans frais : 1-866-283-1505

Fax : 613-232-1886

Courriel : info@ctf-fce.ca

www.ctf-fce.ca

©Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, 2017

ISBN : 978-0-88989-424-2

TABLE DES MATIÈRES



Préface	1
La PELF : théorie et pratique	2
Origine de la PELF.....	2
Le résultat attendu	2
Deux conditions essentielles	3
Les relations interpersonnelles.....	3
Le partage de l'influence	3
Jusqu'où cette influence va-t-elle?	4
Quatre concepts clés	5
La conscientisation	5
La dynamisation.....	6
La sensification... « Pourquoi on fait ça, madame? ».....	7
La place du sens à l'école en contexte minoritaire.....	7
La sensification, c'est quoi au juste?.....	7
L'actualisation, ça se passe maintenant	8
L'après-PELF	10





PRÉFACE

par Michèle Matteau



Recevoir un enseignement dans leur langue maternelle est un droit dont jouissent désormais la plupart des jeunes Canadiens et Canadiennes de langue française. Mais pour être un agent efficace de développement identitaire, l'école se doit d'être le miroir de la société. Or, les jeunes francophones en situation minoritaire vivent une dichotomie entre ce que l'école tente de construire avec eux et ce que la société ambiante propose dans la vie courante.

En effet, les jeunes issus de milieux francophones minoritaires au Canada, de la maternelle à la fin du secondaire, sont exposés à des réalités paradoxales de richesse et de pauvreté linguistiques et culturelles qui ont un impact sur leur construction identitaire. Les études démontrent que les jeunes qui grandissent dans des conditions de forte francité dans leur famille et à l'école terminent leur scolarité avec d'excellentes compétences en français et en anglais et ressentent un fort sentiment d'appartenance à la communauté francophone. Ils sont en mesure de se construire une identité moderne et positive qui reflète à la fois leur appartenance à la communauté minoritaire et à la société en général.

Il faut toutefois reconnaître qu'il est souvent très difficile de créer des conditions de forte francité familio-scolaire en milieu minoritaire quand la langue et la culture majoritaires dominent largement les médias, le milieu socio-institutionnel, la famille et même la cour de récréation.

Les questions de construction identitaire, d'affirmation culturelle et d'épanouissement de la communauté minoritaire sont souvent reléguées à l'école. Cette dernière se voit responsable de conscientiser les membres de la communauté minoritaire afin qu'ils choisissent de s'affirmer, de combattre les injustices et de s'affranchir du complexe minoritaire. Cela ne peut être réalisé de manière efficace que dans une perspective d'action concertée de tous les intervenants et intervenantes des milieux scolaires et communautaires. Cette action doit avant tout s'amorcer avec les jeunes, la raison d'être fondamentale de l'école de langue française.

Il est crucial de comprendre que la mission de l'école de langue française en contexte minoritaire va bien au-delà du maintien et du développement de la langue française. Sans en être conscient, on risque de travailler strictement à un projet linguistique qui ne semblera pas pertinent aux élèves qui n'en comprendront pas la raison d'être profonde et n'en retiendront que son sens utilitaire. Il est donc nécessaire de conscientiser les élèves non seulement à la langue, mais aussi à la culture francophone dans sa modernité, de développer chez eux une autodétermination efficace, de jeter les bases d'une construction identitaire solide et de les inciter à s'engager dans la vie communautaire de leur milieu pour la suite du monde!



Michèle Matteau est une auteure de l'Ontario français qui connaît bien la francophonie. Elle cumule un bagage d'études et d'expériences en psychopédagogie et en enseignement dans plusieurs régions du Canada qui l'ont menée à se former une opinion claire des besoins de la communauté francophone. Michèle Matteau a collaboré à plusieurs projets de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) et de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) au fil des ans.

LA PELF : THÉORIE ET PRATIQUE

par Gilberte Godin

ORIGINE DE LA PELF

La PELF est née du désir de la communauté éducative de se donner une pédagogie qui lui soit propre. Ce vœu s'est concrétisé dans le *Plan d'action — Article 23*, feuille de route issue du Sommet sur l'éducation 2005. Ce sont tous les ministères de l'Éducation des provinces et territoires où le français est la langue de la minorité qui ont pris en main ce vaste projet et qui l'ont confié à la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE). La Pédagogie à l'école de langue française (PELF) en contexte minoritaire francophone prend sa source dans les recherches les plus actuelles du domaine. Rappelons qu'en 2004, la FCE avait publié *La pédagogie en milieu minoritaire francophone*, une première tentative de circonscrire les interventions les plus susceptibles de favoriser l'épanouissement de l'élève qui évolue dans ce contexte particulier. C'est d'ailleurs ce document qui a servi de base aux discussions des divers comités constitués de membres du personnel enseignant des écoles de langue française et de chercheuses et chercheurs des universités de la francophonie canadienne.

LE RÉSULTAT ATTENDU

Lorsque le personnel enseignant en contexte francophone minoritaire instaure un climat de classe basé sur les conditions essentielles de la PELF et applique les concepts clés de cette pédagogie, les élèves ont la chance de développer une relation saine avec la langue française et la communauté francophone. Ils ont le goût de prendre leur place dans cette communauté et, par un questionnement critique qui mène à l'action, ils sont motivés et prêts à assumer leur parcours dans la francophonie en toute autonomie. De plus, lorsque le personnel enseignant applique les rudiments de la PELF dans sa classe, l'élève comprend que l'enseignement tient compte de sa perspective et lui offre l'occasion de bien saisir les enjeux sociaux reliés à la langue française et à la diversité culturelle. L'élève est stimulé par le constat qu'il est tout à fait possible de développer son identité linguistique et culturelle, et d'appuyer le développement de la francophonie de façon actuelle et moderne. L'élève qui évolue dans une classe où la PELF est mise en pratique construit son bagage linguistique et culturel en étant pleinement conscient de la diversité d'identités, d'accents et de référents culturels. Il apprend à connaître le monde en s'y négociant une place. Une telle expérience à l'école de langue française amène l'élève à s'engager comme citoyen responsable. Elle le valorise dans son identité, nourrit son estime personnelle et l'appuie dans sa réussite scolaire.



Pédagogue chevronnée, Gilberte Godin a été coordonnatrice du projet *Pédagogie à l'école de langue française* de 2012 jusqu'à son lancement. Elle a par la suite terminé ses études doctorales et est retournée à ses anciennes amours, l'enseignement. Elle œuvre aujourd'hui auprès des élèves de la région du Grand Moncton.

Ce qu'est la PELF au juste

La PELF est un concept de formation Web pour le personnel enseignant. Cette formation est adaptée au contexte francophone minoritaire et fonde les interventions qu'elle propose sur deux conditions essentielles et quatre concepts clés interreliés.

DEUX CONDITIONS ESSENTIELLES



Deux conditions essentielles soutiennent l'application des quatre concepts clés de la PELF en classe. Il s'agit des « relations interpersonnelles » et du « partage de l'influence ».

Les relations interpersonnelles

Le personnel enseignant, soucieux d'offrir un climat de classe favorable au développement identitaire et à l'engagement communautaire, veille à favoriser les relations interpersonnelles saines. Comme l'indique le mot « interpersonnelles », c'est « entre les personnes » que doivent s'établir ces relations saines en salle de classe.

Si toutes les écoles souhaitent probablement un tel climat de socialisation, celui-ci revêt une importance primordiale en éducation en contexte minoritaire par le fait qu'il agit sur la confiance personnelle et sur la motivation de chacun et chacune.

Effectivement, dans les écoles en situation francophone minoritaire qui composent avec une variété de contextes sociaux et familiaux, un climat de classe où règnent des relations interpersonnelles saines dispose les élèves et le personnel enseignant à s'approprier les enjeux de leur propre développement identitaire et à comprendre la réalité des autres. En favorisant ce processus, les relations interpersonnelles saines ouvrent la voie à un rapport positif à la langue française¹, au dialogue et à l'ouverture à l'autre.



Quand la socialisation des élèves en français est une expérience positive, ceux-ci s'engagent plus facilement dans les discussions de classe, voire dans l'action. En effet, lorsqu'ils se sentent à l'aise d'exprimer leurs idées et leurs sentiments réels à l'égard de la langue française, les élèves et le personnel enseignant sont plus susceptibles d'affirmer leur appartenance à la francophonie.

De fait, les élèves qui ont la chance de renforcer leur confiance langagière et culturelle et qui se sentent valorisés grâce à des relations interpersonnelles saines en classe seront plus susceptibles de vouloir explorer le potentiel illimité que la francophonie leur offre.

1 M. CORMIER. « La pédagogie en milieu francophone minoritaire », cité dans J. ROCQUE, dir. *La direction d'école et le leadership pédagogique en milieu francophone minoritaire : considérations théoriques pour une pratique éclairée*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2011, p. 287-306.

Le partage de l'influence

Le partage de l'influence constitue la deuxième condition essentielle à une pédagogie conçue pour un contexte minoritaire.

Le partage de l'influence vise à soutenir l'application des quatre concepts de la pédagogie à l'école de langue française en permettant au personnel enseignant et aux élèves d'avoir leur mot à dire dans les décisions importantes reliées à l'apprentissage et aux questions linguistiques et culturelles.

Partant de la prémisse que l'identité linguistique et culturelle ainsi que les choix qui en découlent appartiennent à chacun et chacune, il devient évident qu'une personne ou un groupe de personnes ne peut imposer son point de vue aux autres dans ce domaine. Ainsi, en termes d'« influence », il importe que, dans la classe en contexte francophone minoritaire, les décisions sur les apprentissages ne soient pas contrôlées par une seule personne, c'est-à-dire ni par un élève ni par l'enseignant ou l'enseignante, mais qu'elles permettent plutôt la diversité et la complémentarité des points de vue.

La PELF préconise que d'emblée, à l'école de langue française, on considère les élèves et le personnel enseignant comme des partenaires cheminant ensemble dans leur développement identitaire et visant ensemble l'épanouissement de la communauté francophone². La PELF prévoit aussi que d'autres instances importantes contribuent à l'épanouissement individuel et collectif des francophones : les parents, la communauté, les leaders, les associations communautaires et, bien sûr, les gouvernements représentant les citoyens et citoyennes³.



Jusqu'où cette influence va-t-elle?

Tout indique que l'application d'un concept comme le partage de l'influence par le personnel enseignant contribue à former des leaders en classe, dans l'école et dans la communauté. S'il y a de plus en plus consensus sur la pertinence de l'engagement de chacun et chacune dans les questions linguistiques et culturelles, il convient de réfléchir aux effets de pratiques qui pourraient alimenter l'esprit fonceur chez les jeunes.

À ce sujet, rappelons que, selon l'esprit de la PELF, l'action s'accompagne de réflexion. Il importe donc de permettre au personnel enseignant et aux élèves des écoles de langue française de réfléchir et d'effectuer des choix éclairés quant au développement identitaire qui leur appartient respectivement. La PELF incite à une prise de conscience qui permet d'aiguiser l'esprit critique et « d'agir » en toute connaissance de cause.

C'est dans cet « agir » que la notion de pouvoir d'influence se précise. Pour qu'il y ait véritablement prise en charge de l'action par les personnes, celles-ci doivent sentir qu'elles comprennent les enjeux reliés à ces actions, mais aussi qu'elles sont libres de choisir et d'agir de leur plein gré. Ultiment, c'est ce que vise à accomplir la PELF.

2 Annie PILOTE, dir. *Francophones et citoyens du monde : Éducation, identités et engagement*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Culture française d'Amérique, CEFAN »), 2014, 292 p.

3 FÉDÉRATION NATIONALE DES CONSEILS SCOLAIRES FRANCOPHONES. *École communautaire citoyenne, Un projet rassembleur par et pour la francophonie canadienne, Document de fondement*, Table nationale sur l'éducation, Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 2011.

QUATRE CONCEPTS CLÉS



LA CONSCIENTISATION

Le mot « conscientisation » provient sans surprise de l'union des termes « conscientisation » et « action ». Paulo Freire, un pédagogue renommé, voyait déjà, il y a quelques décennies, le mot « conscientisation » comme un concept réunissant la réflexion et l'action. En fait, il mettait en garde contre la réflexion sans action tout comme il appréhendait l'action sans réflexion.

Freire (1982)⁴ a légué au monde de l'éducation un ouvrage important intitulé *La pédagogie des opprimés* qui a établi des liens étroits entre la conscientisation et l'enseignement.

Cet ouvrage a été inspiré par l'intérêt que Freire vouait à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière et au lien entre ces conditions et l'analphabétisme. Freire s'ingéniait à faire comprendre aux ouvriers et ouvrières que pour améliorer leur sort et celui de leur famille, ils se devaient de comprendre les enjeux qui conditionnaient leur vie et devaient s'engager à transformer les situations qui ne leur convenaient pas en participant aux prises de décisions, en disant « leur » mot sur tout ce qui les touchait. Il les a amenés par une pédagogie de la conscientisation et du partage du pouvoir à apprendre à lire et à revendiquer leur place au niveau social en réfléchissant et en agissant avec les autres.



Pour Freire, une personne accède à la conscientisation en développant son esprit critique qu'il situe sur un continuum allant de la pensée magique à la pensée critique en passant par la pensée naïve.

La personne qui a une pensée magique est loin des enjeux sociaux et croit que tout se règle comme par magie sans nécessité de sa part d'intervenir. Celle dotée d'une pensée naïve a des connaissances partielles et souvent erronées des enjeux sociaux qui influencent sa vie. Elle s'en remet à un pouvoir supérieur (un dieu, le gouvernement ou autre) en se disant

impuissante à changer les choses. La personne qui fait preuve de pensée critique essaie de comprendre les éléments qui contrôlent sa vie. Elle tâche de saisir les divers points de vue sur ces éléments, prend position et s'engage dans des actions transformatrices.

4 Paulo FREIRE. *Pédagogie des opprimés* suivi de *Conscientisation et révolution*, Paris, Éditions Maspéro, 1982, 202 p.

C'est le rapprochement que Freire fait entre le développement de l'esprit critique par une pédagogie conscientisante et l'émancipation de l'apprenant ou l'apprenante qui a capté l'intérêt des chercheurs et chercheuses en contexte linguistique minoritaire francophone, par exemple Ferrer et Allard (2002)⁵ et Allard, Landry et Deveau (2010)⁶.

Dans la PELF, le terme « conscientisation » est né du constat que, malgré les intentions de Freire, ou peut-être par méconnaissance de son œuvre, on n'associe pas toujours l'action ou l'engagement au mot conscientisation. En fait, il arrive souvent que ce mot revête le sens du mot « sensibilisation », sans plus. C'est dans l'esprit de dissiper tout doute possible à ce sujet que la PELF adopte ce mot porteur de résultats, porteur de transformation sociale.

LA DYNAMISATION

La notion de « dynamisation » est un concept riche et fructueux relié à l'engagement, à la réussite scolaire et au bien-être, par son association à la théorie de l'autodétermination⁷. Réduite à sa plus simple expression, la dynamisation est l'étincelle de la motivation, celle qui fait qu'une personne veuille s'approprier les raisons d'agir dans un contexte donné.

Dans la PELF, le mot « dynamisation » est né du fait qu'il n'existait pas de termes concrets pour nommer l'incitatif qui amène une personne à s'approprier la raison d'agir sur quelque chose et à se sentir apte à le faire.

On dit de la motivation de l'élève qui s'approprie la raison d'agir dans une situation donnée qu'elle est intériorisée. Il y a différents degrés de motivation intériorisée⁸ et, à un certain niveau, la valorisation et les encouragements du personnel enseignant peuvent faire toute la différence dans la confiance en soi des élèves et leur désir d'agir.



Pour le personnel enseignant, la même logique s'applique. La valorisation et les encouragements qui nourrissent sa confiance personnelle viennent parfois des élèves, parfois d'autres partenaires scolaires, notamment des supérieurs, des collègues, des parents.

Un contexte dynamisant suppose que les personnes prêtent une attention particulière aux besoins psychologiques de base⁹ des autres : leur liberté de choisir (autonomie), leur sentiment de compétence (l'impression d'avoir un impact sur leur environnement) et leur

sentiment d'appartenance (sentiment d'être estimés et valorisés). Plus ces besoins seront satisfaits chez les élèves et le personnel enseignant, plus leur motivation sera orientée vers des valeurs intrinsèques qui favoriseront l'engagement.

- 5 C. FERRER et R. ALLARD. « La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire. Deuxième partie — La PCE : concepts de base, transversalité des objectifs, catégorisation des contenus, caractéristiques pédagogiques, obstacles et limites », *Éducation et francophonie*, vol. 30, n° 2, automne 2002, p. 66-95.
- 6 R. LANDRY, R. ALLARD et K. DEVEAU. *École et autonomie culturelle : Enquête pancanadienne en milieu scolaire francophone minoritaire, Nouvelles perspectives canadiennes*, Ottawa, Patrimoine canadien, 2010, 292 p.
- 7 J. REEVE et M. HALUSIC. « How K-12 teachers can put self-determination theory principles into practice », *Theory and Research in Education*, vol. 7, n° 2, 2009, p. 145-154.
- 8 E. DECI et R.M. RYAN. « Overview of Self-Determination Theory: An organismic Dialectic Perspective », cité dans E. DECI et R. RYAN, dir. *Handbook of Self-Determination Research*, New York, The University of Rochester Press, 2002, chap. 1, p. 3-33.
- 9 R. LANDRY, R. ALLARD et K. DEVEAU. *École et autonomie culturelle : Enquête pancanadienne en milieu scolaire francophone minoritaire, Nouvelles perspectives canadiennes*, Ottawa, Patrimoine canadien, 2010, 292 p.

La dynamisation constitue donc le processus qui permet d'activer l'autodétermination d'une personne. En contexte francophone minoritaire, cela peut vouloir dire qu'une dynamique de classe qui intègre des attitudes et des comportements dynamisants favorise la prise en charge. Cette dynamique de classe dispose les individus à prendre leur place et à voir grand, à découvrir leur potentiel personnel, à percevoir leurs aspirations comme réalisables, et à concevoir qu'il est possible de s'épanouir et de se dépasser en tant que personnes dans le respect de leur identité linguistique et culturelle.

Pour bien situer l'importance de la dynamisation comme élément déclencheur de l'autodétermination, notons que Landry, Allard et Deveau (2010)¹⁰ opposent le phénomène de l'autodétermination à l'emprise que la vitalité de la communauté exerce sur les individus. Cette emprise imbriquée dans les structures de la société se nomme le déterminisme social. En bref, elle signifie que la vitalité de la langue et de la culture du milieu influence les individus qui y vivent au point de « déterminer » leur avenir en les intégrant (ou en les assimilant) graduellement à la majorité.

La PELF considère la dynamisation comme un opposant actif à l'emprise de ce déterminisme social sur la vie des élèves et du personnel enseignant dans les milieux où la langue française est minoritaire. Chaque individu qui bâtit une confiance en soi et qui s'approprie les raisons d'agir prend le contrôle de sa propre vie et peut contribuer par son engagement et son leadership à l'épanouissement de la communauté francophone.

LA SENSIFICATION... « POURQUOI ON FAIT ÇA, MADAME? »

Toujours selon la théorie de l'autodétermination¹¹, apprendre et se développer est un phénomène naturel qui est inné chez l'être humain.

En lien avec ce constat, le sociologue et éducateur Jean-Pierre Lepri¹² explique que ce que nous apprenons ne nous a pas toujours été enseigné et que ce qui nous a été enseigné n'a pas toujours été appris. En effet, la vie et le milieu dans lequel on vit présentent à chacun et chacune bien des occasions d'apprendre. Selon Lepri, l'apprenant ou l'apprenante apprend ce qui a du sens dans son esprit, ce qui semble utile et pertinent. Lepri est le premier, dans le contexte de la lecture, à avoir utilisé le terme « sensification ».



La place du sens à l'école en contexte minoritaire

Partout dans le monde, les systèmes d'éducation sont principalement pensés pour la majorité. Les programmes d'études, les manuels scolaires et, plus récemment, les ressources technologiques sont alimentés par l'idéologie dominante. Au Canada, la *Charte canadienne des droits et libertés* a favorisé l'implantation des écoles pour les communautés de la minorité linguistique officielle, mais il reste encore beaucoup à faire pour que l'ensemble du système reflète les besoins réels de la minorité.

10 *Idem.*

11 J. REEVE. « Self-Determination Theory Applied to Education Settings », cité dans E. DECI et R. RYAN, dir. *Handbook of Self-Determination Research*, New York, The University of Rochester Press, 2002, chap. 9, p. 183-203.

12 Conférence sur le Web : www.youtube.com/watch?v=4ZbpqICQHoI.

Selon la recherche, la gestion des écoles par les francophones en contexte minoritaire constitue une première étape fondamentale pour que les différentes facettes de l'éducation aient du sens à leurs yeux. Qu'en est-il de la pédagogie dans ces écoles de langue française? Est-ce que le « sens » fait l'objet d'autant d'attention qu'il le mérite dans les pratiques pédagogiques, compte tenu qu'il se trouve au cœur de la motivation d'apprendre et de s'engager au plan linguistique et culturel?



La sensification, c'est quoi au juste?

La PELF décrit la sensification comme suit : « Les élèves et le personnel enseignant vivent des apprentissages contextualisés qui donnent du sens à ce qui se vit dans leur réalité par rapport à la francophonie. »

Bien des élèves des écoles de langue française ont principalement des référents culturels anglais et des comportements langagiers qui ressemblent à ceux des anglophones. Il importe de leur proposer des thématiques, des activités, des tâches, des projets qui « collent » à la fois à leur réalité et au contexte de l'école de langue française. La PELF traduit cet impératif par le terme « sensifier ».

Pour la PELF, sensifier, c'est saisir l'occasion, chaque fois qu'elle se présente, d'aborder une situation, un problème, un défi, du point de vue de l'apprenant ou l'apprenante. C'est aussi planifier son enseignement en misant sur des référents qui permettent à l'élève de cheminer sur le plan identitaire.

Buors et Lentz (2011)¹³ résument bien l'esprit du concept « sensification » de la PELF. Ils traitent de situations d'apprentissage qui donnent plein sens à la pratique quotidienne du français — des situations qui incitent à la réflexion, à la critique, à la créativité et, surtout, à la participation active.

Le concept de la dynamisation est directement lié à la sensification puisqu'il insiste notamment sur l'importance de satisfaire les besoins psychologiques de base (autonomie, compétence, affiliation) des individus pour que ceux-ci voient le sens de s'engager et d'amorcer une action de leur propre gré. En effet, le sens que les gens donnent aux choses est hautement lié à leur motivation d'agir. En ce qui a trait au comportement langagier, c'est lorsque la raison — le sens de faire quelque chose — est intériorisée par un individu que celui-ci éprouve de la motivation intrinsèque¹⁴.

En bref, dans la PELF, la sensification, c'est s'assurer que les élèves puissent répondre eux-mêmes à la question : « Pourquoi on fait ça, madame? », et ce, dans un contexte où la francophonie reste au cœur des échanges.

13 P. BUORS et F. LENTZ. « La programmation éducative en milieu francophone minoritaire : penser autrement pour agir différemment », cité dans J. ROCQUE, dir. *La direction d'école et le leadership pédagogique en milieu francophone minoritaire — considérations théoriques pour une pratique éclairée*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2011, p. 259-285.

14 R. LANDRY, R. ALLARD et K. DEVEAU. *École et autonomie culturelle : Enquête pancanadienne en milieu scolaire francophone minoritaire, Nouvelles perspectives canadiennes*, Ottawa, Patrimoine canadien, 2010, 292 p.

L'ACTUALISATION, ÇA SE PASSE MAINTENANT

Il est facile de constater que l'évolution de phénomènes tels que les technologies, les médias sociaux et la mondialisation contribue à renforcer l'importance du moment présent chez les élèves et le personnel enseignant.

Nous vivons dans un monde sans frontières où tout se déroule à un rythme accéléré. Il va sans dire que la langue anglaise occupe une place prépondérante dans le développement de ces phénomènes. Et, au Canada, l'anglais demeure une source d'attraction incontestable pour les francophones.

Devant ces faits, comment l'école de langue française qui mise sur le développement identitaire de l'individu, mais aussi sur l'épanouissement de la francophonie, doit-elle se positionner? A-t-elle d'autres choix que d'aborder le développement identitaire et les enjeux sociaux de la communauté francophone dans une perspective de modernité?

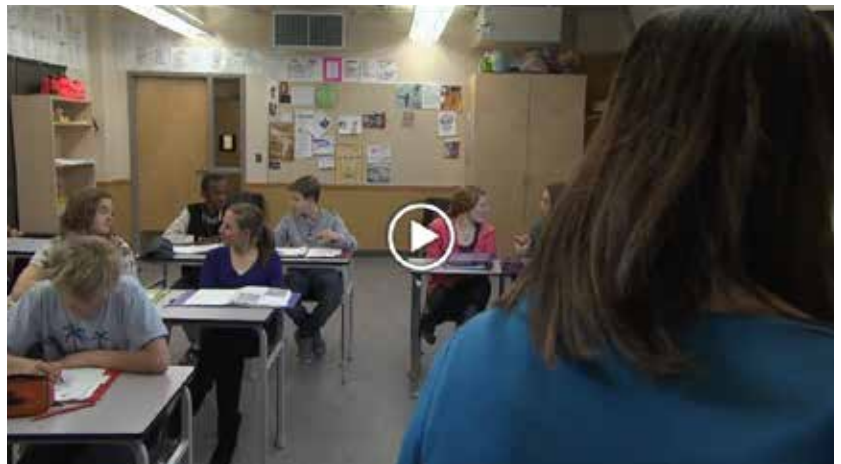
Gérin-Lajoie (2010)¹⁵ a mené une étude sur le discours du personnel enseignant. Selon ses résultats, une notion plutôt folklorique de la culture serait encore largement véhiculée dans les écoles en contexte minoritaire. Et pourtant, la francophonie canadienne actuelle compte de nombreux modèles audacieux, créatifs et inspirants, et des ressources existent en ce sens.

La PELF rejoint les deux premiers principes directeurs de l'ACELF en ce qui a trait aux interventions visant le développement de l'identité :

- s'inscrire dans la francophonie contemporaine;
- miser sur la créativité et l'innovation.

L'approche culturelle de l'enseignement¹⁶ propose au personnel enseignant de s'inspirer davantage des référents culturels qui ont marqué la francophonie canadienne et de revisiter l'héritage culturel avec le regard du présent et la perspective de l'avenir. L'actualisation propose également de profiter de l'actualité et du rayonnement international de la langue française pour établir des ponts avec les apprentissages importants à réaliser, qu'ils soient reliés au passé, au présent ou au futur.

Dans cette perspective, comment aider les enseignantes et les enseignants à tirer parti de la richesse du moment présent pour alimenter leurs interventions pédagogiques? À titre d'exemples, de nombreuses manifestations artistiques et culturelles — notamment dans le domaine des loisirs, du sport, de la politique, de l'économie, de l'éducation — marquent quotidiennement la francophonie et constituent des pistes accessibles pour l'école.



15 D. GÉRIN-LAJOIE. « Le discours du personnel enseignant sur leur travail en milieu scolaire francophone minoritaire », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 33, n° 2, 2010, p. 356-378.

16 *Une approche culturelle de l'enseignement pour l'appropriation de la culture dans les écoles de langue française de l'Ontario : Cadre d'orientation et d'intervention*, ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2009.

C'est là qu'entre en jeu l'actualisation, notion qui se distingue de « l'actualisation », terme associé, selon la province ou le territoire, à la réalisation du potentiel de l'élève, à la francisation ou encore à la mise à niveau linguistique.

L'actualisation commence par la prise en compte du bagage linguistique et culturel individuel des élèves et du personnel enseignant. L'école qui tient compte du déjà-là¹⁷ de l'élève et du personnel enseignant les aide à se réaliser. À ce chapitre, la PELF propose d'aborder avec les élèves la question des variétés linguistiques¹⁸ et culturelles de la langue française de façon rassurante, contemporaine et stimulante.

Somme toute, la PELF préconise la modernité et l'actualité comme toile de fond à l'enseignement pour développer l'identité francophone et pour contribuer à l'épanouissement d'une communauté dynamique susceptible d'inspirer les élèves et de satisfaire leurs ambitions.



17 A. BOUDREAU et L. DUBOIS. « Représentations, sécurité/insécurité linguistique », cité dans S. ROY et P. DALLEY, dir. *Francophonie, minorités et pédagogie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 324 p.

18 P. DALLEY. « Principes sociolinguistiques pour l'encadrement pédagogique », cité dans S. ROY et P. DALLEY, dir. *Francophonie, minorités et pédagogie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 324 p.

L'APRÈS-PELF

par Ronald Boudreau



La PELF recèle la clef du succès de l'école de langue française. En plus d'avoir mis à profit l'expertise du milieu de la recherche, ce que le processus a de particulier, c'est d'avoir ensuite donné au personnel enseignant les moyens de présenter les résultats de ces recherches dans un cadre qui reflète la réalité des salles de classe de nos écoles de langue française. C'est pour ces raisons que la PELF se dit être un mariage de la théorie et de la pratique, et un projet conçu *par* et *pour* le personnel enseignant.

La PELF s'est aussi donné des mots. Plus d'un sourcil s'est froncé quand on a entendu parler pour la première fois d'actualisation, de conscientisation, de dynamisation ou de sensification. La raison d'être de ces néologismes est toute simple : il nous manquait des mots pour décrire ce que nous voulions exprimer. Nous en avons inventés ou recyclés, tout simplement. Au départ, nous n'avions aucune autre intention de le faire. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'évidence nous est apparue. En nous donnant notre propre vocabulaire, nous avons touché — sans le savoir — au développement d'un sentiment d'appartenance. En effet, il faudra faire partie du « club sélect » du personnel enseignant qui œuvre en contexte minoritaire francophone canadien pour connaître le véritable sens de ces mots! Ce n'est pourtant qu'un début : il nous faut avoir confiance en nous-mêmes comme collectivité francophone minoritaire, croire en nos propres capacités au lieu de continuer d'appliquer les solutions des autres à nos réalités. C'est sans aucun doute notre plus grand défi!

La PELF repose sur le principe que le contexte linguistique et culturel où vivent les élèves a un impact considérable sur leur développement langagier. Notamment, le contexte linguistique et culturel aurait des répercussions sur le rendement scolaire des élèves, sur la façon dont ils définissent leur identité linguistique et culturelle, et sur leur engagement identitaire et communautaire.

La responsabilité d'agir sur ce contexte qui conditionne la vie des élèves ne peut être reléguée uniquement à l'école. D'autres instances, comme la communauté, les institutions, les organismes francophones et le gouvernement, ont toutes un rôle à jouer pour que les communautés francophones jouissent de ce que certains de nos plus éminents chercheurs appellent l'autonomie culturelle.



Si l'école ne peut porter tout le poids de cette quête d'autonomie culturelle, elle se retrouve, en prolongement de la famille, au cœur de la socialisation langagière des élèves. Effectivement, le nombre important d'heures que les élèves passent à l'école chaque jour fait que le personnel enseignant joue un rôle de premier plan dans le développement langagier et identitaire des élèves.



Les efforts que l'école de langue française déploie pour la langue et la culture sont précieux et multiples. On pourrait cependant s'inquiéter qu'ils touchent surtout la *quantité* des expériences langagières et culturelles. La PELF reconnaît et encourage l'enrichissement de la culture francophone chez les élèves de la minorité linguistique, et elle met l'accent sur la *qualité* des expériences vécues à l'école en ce qui a trait aux enjeux linguistiques et culturels qui façonnent la vie des francophones en contexte linguistique minoritaire au pays.

L'action de la PELF se déroule indéniablement en salle de classe. Cependant, la PELF a indéniablement une portée beaucoup plus large car elle vise l'essor de la francophonie des prochaines générations.

Rien de moins.



Enseignant avant tout, Ronald Boudreau a toujours eu à cœur l'éducation en français dans les contextes minoritaires canadiens. Son parcours l'a mené dans tous les coins du pays pour parler du développement de l'identité francophone, un sujet qui lui tient à cœur. Il est présentement directeur des Services aux francophones à la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.